

informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE événements, congrès FO	p 1
DOCUMENTS U S A , U R S S	p 5
LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE Grande Bretagne, Ghana, Guinée	p 8
L'EVOLUTION DES SYNDICATS Accords d'entreprise, Hollande	p 10
NOTES DE LECTURE L'ouvrier d'aujourd'hui	p 15
CORRESPONDANCE	p 16

LE NUMÉRO

0,30 NF

mensuel

NUMERO 3

DECEMBRE 1961

ce que nous sommes

" Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs " " qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles " " de la classe ouvrière, partis ou syndicats. " " " " Les expériences que nous avons faites nous ont montré que " " les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de " " conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaire " " sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts " " politiques et non pour les épauler et les coordonner. " " " " C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défen- " " dre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous " " savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en res- " " tant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives " " directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes " " usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer " " mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de " " dénoncer les manoeuvres syndicales, de discuter de nos revendica- " " tions, de nous apporter une aide réciproque. " " " " Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre " " en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que " " la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose " " librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action " " qu'il mène dans sa propre entreprise. " " " " Dans les luttes, nous intervenons pour que les mouvements soient " " unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de co- " " mités associant de façon active le plus grand nombre possible de " " travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées " " et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. " " Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout " " ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont " " qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entre- " " prises, et de la société par les travailleurs eux-mêmes. " " " "

ce que nous voulons

CORRESPONDANCE

BLANCHER Pierre - 13bis rue Labois-Rouillon - PARIS-13ème.

ABONNEMENTS

UN AN - 10 Numéros : 2.50 NF.

VERSEMENTS

SIMON-ccp.6447-77 PARIS-

GERANT: P. BLANCHER.

les travailleurs en France

LES EVENEMENTS:

Cet article a été écrit pour des camarades anglais qui nous ont demandé un texte sur la situation et les grèves.

Nous avons essayé d'y faire le point de ce qui se passe maintenant en France.

France - Décembre 1961: 8 années de guerre d'Algérie, une douzaine d'attentats chaque nuit, chantage et racket de l'O.A.S. manifestations de rues en riposte. Une grève totale de 24h de l'électricité de France et des transports. D'autres manifestations de toutes les couches sociales pour leurs revendications propres (commerçants, paysans, étudiants, enseignants, armée,....)

En regard une situation économique prospère, pourtant ; chacun peut se poser la question : fascisme ou pas fascisme.

Les capitalistes ont calculé qu'il était plus avantageux de "perdre" totalement l'Algérie et son pétrole, et indemniser les "petits blancs" que de poursuivre la guerre. Dans la compétition économique européenne et mondiale, dans la modernisation intérieure, la fin de la guerre devient un impératif.

La guerre d'Algérie s'est insérée dans le conflit entre le grand capitalisme industriel et bancaire et les classes sociales (commerçants, paysans, petit capitalisme) dont le pouvoir politique excédait largement la puissance économique et sociale réelle. En Algérie, les européens se sont retrouvés avec les cadres de l'armée dans la défense d'un capitalisme colonial "périmé".

Le régime gaulliste, porté au pouvoir par la conjonction de ces différentes oppositions a rapidement montré qu'il était en réalité le pouvoir fort nécessaire pour faciliter la marche en avant du capitalisme français. Son caractère autoritaire a joué contre ces classes qui l'avaient porté au pouvoir: contre l'armée et les colons, il veut traiter avec le F.L.N. il veut mettre au pas l'armée de métier, il favorise contre les commerçants et les paysans la concentration du commerce et de l'agriculture. Quant à la classe ouvrière, son sort n'a pas varié par rapport aux régimes précédents.

Mais le pouvoir gaulliste n'a pas été suffisamment fort pour lever le premier obstacle: la guerre d'Algérie. En quatre ans, depuis 1958, les tensions se sont accrues du fait même de la guerre. Les différentes tendances de réaction

du colonialisme ont fusionné dans l'O.A.S. et elles essaient de porter en France le combat entre le pouvoir en s'appuyant sur les commerçants, sur certains paysans sur les "réfugiés d'Afrique du Nord", sur l'armée de métier.

Sous cet aspect on peut parler de menace fasciste. Mais toutes ces troupes sont réduites, et il manque l'essentiel du fascisme: il n'y a pas de crise économique. De plus, les rapports de la France -économique et politique- dans le Marché Commun, et dans la compétition Est-Ouest, rendent difficilement pensable l'installation d'un fascisme.

Ce qui trouble certains, c'est que face à cette menace, qui a gagné en efficacité depuis le dernier soulèvement avorté en Algérie (Avril 1961) les travailleurs ne semblent pas ressentir le fascisme comme une menace réelle. De fait, l'action de l'O.A.S. reste localisée, limitée, clandestine: elle ne touche pratiquement pas les travailleurs, les organisations ou les militants; dans les entreprises, il n'y a aucune implantation, ou même propagande aussi bien parmi les employés que parmi les ouvriers; les réunions ou manifestations ne sont en aucune manière perturbées ou attaquées par des groupes de combat fascistes.

Il n'y a rien dans la société française qui puisse faire tourner une partie des travailleurs vers l'acceptation du fascisme: le chômage n'existe pas, les salaires dans le secteur privé s'adaptent presque sans lutte. Les conflits importants sont localisés dans le secteur nationalisé et les fonctionnaires (S.N.C.F., E.D.F. P. et T.) en raison du décalage avec les salaires du secteur privé. Les récentes grèves de 24 heures furent spectaculaires, mais les syndicats arrivent aisément à canaliser la combativité ouvrière. Et un responsable syndical a pu déclarer après la grève de 24 heures de l'E.D.F. et de la S.N.C.F.: " il faut que nous trouvions maintenant autre chose que la grève ".

On peut toutefois se demander si en cas de réussite d'un coup de force militaire, le capitalisme n'utiliserait pas ce pouvoir dictatorial pour imposer aux travailleurs une modernisation et une rationalisation accélérée.

Parmi les travailleurs il y a une lassitude profonde de la guerre et une attente des événements. Il est difficile de dire l'ampleur des réactions qu'un coup de force entraînerait. Dans la situation présente, il n'y a pas de mouvement revendicatif puissant, il n'y a pas eu de solidarité avec les travailleurs algériens, il n'y a pas eu de mouvement profond d'opposition à la guerre d'Algérie.

Cette attitude que les syndicats et les partis ont favorisée sert en retour leur jeu politique. Pour la gauche non communiste, une union avec le P.C. et la CGT une action ouvrière puissante renforcerait la menace fasciste: ils mènent donc isolément une opposition légale; pour le P.C. et la CGT la ligne politique est de ne rien faire qui puisse menacer De Gaulle dont la politique "nationaliste sert les intérêts stratégiques de l'URSS (la propagande anti-allemande prend souvent le pas sur la lutte contre la guerre d'Algérie). Tous les partis agissent en vue d'élections prochaines et essaient d'exploiter séparément et d'une manière limitée les réactions

d'une manière limitée les réactions des différentes couches sociales: les mouvements revendicatifs restent séparés de ceux contre la guerre d'Algérie, les manifestations sont cloisonnées, les syndicats ne veulent ni d'une grève générale, ni d'une manifestation puissante à Paris: ils ont peur de toute action qui pourrait les amener à poser les solutions en termes révolutionnaires. De Gaulle est leur couverture: ils ne veulent pas engager une action qui menacerait le régime qu'il a instauré.

La situation en France est troublée. Elle risque de l'être encore plus au moment où le pouvoir essaiera de mettre fin à la guerre (ce qui semble proche). Mais nous pensons que le rapport de force est en faveur de ce pouvoir. Les événements marqueront un renforcement du capitalisme en France et une emprise plus grande de la bureaucratie. Toute intervention de la classe ouvrière ne pourrait déboucher sur des perspectives révolutionnaires réelles; d'une part URSS et USA ne pourraient tolérer qu'une telle situation s'établisse en France, d'autre part, partis et syndicats en profiteraient pour renforcer leur pouvoir bureaucratique.

.....

Apropos du Congrès FORCE OUVRIERE:

Lettre ouverte au camarade Joyeux

Dans le Monde Libertaire, Décembre 61, N° 75, tu publies un compte rendu "lyrique et frémissant" du congrès Force Ouvrière sous le titre "Un congrès de redressement syndical".

Je ne peux que citer celles de tes phrases qui caractérisent le plus ton article:

" un souffle vient de passer sur cette salle où étroitement unis, minoritaires et majoritaires, affirment leur volonté de continuer le syndicalisme...

... C'est une organisation propre (FO) où l'on cultive l'esprit de liberté Il faut, et nous le pouvons à travers FO reconstituer la grande CGT, la vraie, divisée passionnée, fraternelle, mais terriblement efficace... L'orchestre de la Confédération joue juste, mais deux tons plus bas ..."

Bien que militant depuis quinze années dans une société d'assurances, je n'ai jamais participé à de congrès syndicaux. Je suppose que ton enthousiasme reflète bien l'atmosphère de ce vase clos qu'est un congrès. Je veux simplement en regard te dire ce qu'est FO pour un employé d'assurances.

De Force Ouvrière, chaque employé, comme de tout syndicat, a une double expérience: celle des responsables, délégués et adhérents de l'entreprise qu'il voit agir quotidiennement; celle des dirigeants du syndicat de la profession qui discutent avec la Fédération patronale et qui rarement balancent des tracts.

F.O. dans l'entreprise (nationalisée) depuis la scission c'est "le syndicat maison". Il faudrait écrire des pages pour te décrire comment de compromissions en arrivisme la section FO est devenue, plus qu'un cercle fermé, une coterie

appuyée sur un clan de la direction où l'on soupçonne des liens politiques et confessionnels. Pour te donner une mesure, j'ai vu le délégué et secrétaire FO employé faire la quête pour offrir un cadeau de départ au F.D.G. tous les délégués FO passer cadres les uns après les autres et devenir (ou continuer) de fidèles serviteurs. C'est toujours la même chose aujourd'hui; la seule évolution est le développement d'une morale technocratique chez les cadres FO se parant du voile d'une démocratie contre le favoritisme ouvert et recoupant une prise de conscience par les technocrates de leur "rôle" dans l'entreprise.

Tout ceci n'est d'ailleurs pas particulier à FO, on pourrait dire des choses à peu près semblables sur les autres syndicats, y compris la CGT.

FO dans l'assurance, c'est toujours le syndicat " qui signe avant les autres" Je ne te dévoilerai rien en te disant que le secrétaire du syndicat employé est aussi dans sa boîte (la Cie Générale d'Assurances) le parfait auxiliaire du patron, qui est un des patrons d'avant-garde et de combat les mieux cotés de l'assurance. Ce secrétaire a fait vers 1950 un voyage d'étude aux USA pour le compte d'un organisme patronal présidé par son patron: le Comité d'Action pour la Productivité dans l'Assurance. Si la boîte où il est le caïd syndical est une tôle pilote en matière de productivité, c'est bien loin d'en être une en matière de lutte contre la productivité. Un autre détail: la permanence FO de l'assurance est installée dans un local qui a été cédé par ce même patron.

Ceci c'est l'expérience commune d'un employé. Tu comprendras que chacun puisse sourire quand tu parles "d'organisation propre" et "d'esprit de liberté". Je dois dire que la marchandise FO assurance, est toujours enveloppée dans une phraséologie révolutionnaire qui fleure le terroir, du genre " la colère gronde dans les compagnies" (tract FO assurances, de septembre). La démocratie à FO-assurances, je l'ai vue pratiquée de la manière suivante: ayant reçu une liste de gens qu'ils ne connaissaient pas, même par leurs idées, les filles du bureau rayaient les noms dont la consonnance leur était désagréable....

Quant aux congrès syndicaux, fédéraux, confédéraux, tout ce que je puis te dire, c'est qu'il faut avoir l'esprit curieux ou mal tourné comme moi, pour s'y intéresser. J'en sais plus long souvent parce que j'en lis dans la presse, que les adhérents et les responsables d'entreprise. J'en tire seulement la constatation que ce genre de manifestation est totalement ignorée de la base. Il y a plusieurs mondes celui de l'appareil, celui des sections d'entreprise, celui des employés, adhérents ou non: ils entendent parler les uns des autres à peu près une fois par an lors des discussions périodiques sur les salaires. Que veut dire alors ta phrase: " L'orchestre de la Confédération joue juste, mais deux tons trop bas ".

Je ne veux pas sortir "l'Histoire": les vraies raisons de la création de FO, les liens avec la SFIO, les vieux renards que tu présentes comme de jeunes tures, l'expérience de camarades dans d'autres professions qui recoupe exactement la mienne, les périodes où la grande CGT a été terriblement "efficace". J'ai seulement voulu, non pas détruire ton enthousiasme, mais te faire mesurer l'abîme qu'il peut y avoir entre les sommets et la réalité, dont je ne prétends pas qu'elle soit générale, mais qui est plus permanente qu'un congrès de huit jours.

Je ne veux pas non plus discuter de la minorité, bonne conscience et couverture des leaders: chaque centrale en possède une, soupape de sûreté où l'on dévie et épuise les énergies révoltées ou révolutionnaires. Et qu'on éclate quand on ne peut